



LA MAISON AUX SEPT PIGNONS.

La ville de Salem, Massachusetts, compte parmi ses possessions précieuses ce qu'on croit être la maison qui inspira à Nathaniel Hawthorne le titre de son inimitable conte: "La maison aux sept pignons." Elle est située dans la rue Turner, à droite en quittant la rue Essex, la voie principale de l'endroit, et non loin du port.

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- Les Deux Portraits.
Héroïque Désignation.
Cécilia et Béton, conte inédit.
Le Temps Passé, poésie.
Le Cultivateur d'Agave, feuilleton du dimanche.
Mondanités, chiffron.
Actualité, etc., etc.

Le Canal Isthmique.

ENCORE UNE OBSTRUCTION

Depuis qu'il est question de la construction du canal interocéanique ou isthmique, comme on verra l'appeler, nous n'avons jamais cessé d'en plaider la cause, qu'il fut creusé par des Français ou des Américains, qu'il prit la route de Panama ou du Nicaragua.

traité avec la Colombie — traité dont les termes sont convenus d'avance. Mais voici qu'il surgit une difficulté nouvelle qui provient de l'état intérieur du pays qui est en révolution et de l'appui duquel on a besoin pour légitimer la cession de territoire nécessaire.

Si l'on pouvait attendre indéfiniment, il n'y aurait là que du mal, mais l'affaire est pressante. C'est par l'intermédiaire du Président des Etats-Unis que s'opère la transaction, en vertu d'une loi votée par le Congrès des Etats-Unis.

Or, de par cette loi les pouvoirs octroyés au Président dans ce but expirant au commencement de mars prochain. Il est donc nécessaire que d'ici là les difficultés soient aplanies, que le traité soit signé et qu'il y ait un commencement d'exécution; sans quoi, les pouvoirs de M. Roosevelt étant périmés, il faudra faire un nouvel appel au Congrès et obtenir de lui une nouvelle loi, et Dieu sait quand il la verra bien voter.

l'intérêt que les Etats-Unis au creusement du canal.

LA Réciprocité, Cause de Discorde.

Jusqu'ici l'Union Américaine n'a envisagé ses relations économiques avec la nouvelle République Cubaine qu'au point de vue des avantages ou désavantages qui peuvent en résulter pour elle.

Le gouvernement n'est en obligation, en conscience, de soutenir un Etat qui était sa création et qu'il devait aider à développer chez lui la production agricole et les industries manufacturières. C'est dans ce but que l'on a demandé parmi nous l'établissement d'un régime de réciprocité entre les deux pays, d'où il résulterait un abaissement des droits d'entrée aux Etats-Unis des produits de Cuba.

Malheureusement ce dégrèvement ne pourrait s'appliquer qu'au sucre et au tabac, les deux seuls produits de Cuba, les Etats-Unis sont eux-mêmes deux grands producteurs de ces deux précieuses denrées. L'abaissement ne pouvait donc s'opérer qu'au détriment de notre pays. De là, les oppositions qui se sont manifestées contre le régime de réciprocité.

C'était là un obstacle sérieux qui seul aurait légitimé la lutte engagée aux Etats-Unis contre ce régime. Mais il y avait un autre plus grave encore, auquel on n'avait pas songé dans le passé. Les grandes puissances européennes se sont fait depuis longues années, à Cuba, un excellent marché où elles placent les principaux produits de leurs fabriques et de leur agriculture. La réciprocité menaçait de leur enlever ces fructueux placements.

ré des charges qui pesaient sur lui et, comme dit le poète: le combat cessait, faute de combattants.

CHRONIQUE PARISIENNE.

On va décorer M. Méridès. Il faut bien rendre un peu de prestige à la croix légèrement galandée en ces dernières années. Ce personnage a donné à un journaliste une interview dans laquelle toute sa belle âme se laisse voir.

— Eh! mon cher monsieur, on m'a blagué, on a blagué mon nom, mais je l'ai blagué moi-même, depuis longtemps; depuis que je suis né, je m'amuse de mon nom; c'est un nom très drôle; il n'est pas ordinaire; j'ai même fait un calembour très amusant, au sujet de mon nom, le voici: avec une machine hydraulique, pompez l'eau de mon nom, voyez ce qui reste... C'est rigolo, n'est-ce pas?

— C'est ma femme qui sera contente quand j'aurai le ruban rouge... Ah! c'est que je l'aurai bien gagnée... J'ai eu du mal dans ma carrière... Vous ne pouvez pas vous figurer combien, dans notre métier, nous avons d'embêtements.

Et M. Méridès, je vous le jure, ne m'a pas dit "embêtements"; il a dit autre chose... — Que voulez-vous. Je suis fonctionnaire, j'ai fait mon devoir, sans murmurer; on m'a jeté des ordures au visage, on m'a poché un œil, j'ai reçu un coup de matraque sur la tête; ce sont les inconvénients du métier.

— Et qu'allez-vous faire? Allez-vous rester à Brest? — Impossible; ma situation n'est plus tenable; les adversaires du gouvernement m'accablent d'injures chaque jour; on va me donner un nouveau poste; je serai nommé à Paris dans quelques mois.

Merci du cadeau! — Où s'arrêteront les inventeurs? L'un d'eux vient d'inventer un appareil chargé de prévenir les infirmes et les internes du redoublement de fièvre qui pourrait se produire chez les malades.

plissant un acte banal de sa vie quotidienne; tantôt elle écrit, tantôt elle lit, tantôt elle descend ou monte un escalier, etc... La Reine a de sa main rempli les espaces blancs de pensées, de maximes. Elle a jeté sur le carton quelques-unes de ses idées les plus intimes, dont voici quelques-unes:

"Il faut regarder dans le soleil comme les aigles. Alors on a une mesure pour les ombres de la terre."

"Beaudelaire et Henri Heine ne sont pas arrivés jusqu'au pardon. Voilà pourquoi leur sourire est amer."

Et ces deux autres d'une sévérité que l'on sent facilement plottable: "Les hommes ne vous font plus horreur lorsque vous avez beaucoup vécu (sic). La vie envahit tout, même ce qu'on n'avait pu haïr."

"Nous grimpons tous sur les bords escarpés et rudes d'une haute montagne. Il faut lâcher ceux qui restent en route et aller des autres."

Notre confrère pense à bon droit que ces autographes se vendront un bon prix "au profit de Baudelaire". An profit de Baudelaire est un peu macabre. Le poète n'est pas aimé cette généreuse philosophie de la Reine, lui qui disait dans un billet à Champfleury, (qui est justement dans la collection d'autographes d'un Roumain, M. Lahovary): "Je hais les femmes philosophes."

M. CHAUMIE ESL-IL JETTATORE?

M. Loubet, désireux d'être agréable au roi de Grèce, révoque ces temps derniers de lui faire présent d'un cheval.

La bête était belle et les officiers chargés d'en surveiller le dressage avaient mis tous leurs soins à ce qu'il fut parfait. Avant de l'offrir à Sa Majesté, M. Loubet fit évoluer l'animal dans l'une des cours de l'Elysée, un matin, à l'issue du Conseil.

Les ministres s'extasiaient. M. Pelletan voulait absolument monter dessus et le faire caracolier. On lui fit observer que ce n'était pas convenable pour un marin.

Mais M. Chaumié fut celui qui montra le plus d'enthousiasme. Il s'approcha du cheval, lui caressa l'encolure. Il se fit approuver un morceau de sucre et l'offrit au bel animal. On le ramena à l'écurie que M. Chaumié le suivait d'un œil charmé.

Hélas! une dépêche nous apprend que la pauvre bête (le cheval) est morte à bord du bateau qui la transportait en Grèce. M. Loubet, horriblement vexé s'est écrié: — C'est ce Chaumié... Je suis sûr qu'il est jettatore... comme Dupuy.

M. Chaumié l'est-il? Tel est le problème que l'on se pose dans les sphères officielles. Globe-Trotter Japonais.

tonnées de ouïsine et une pharmacie de voyage.

Très pratique, comme on le voit, ce touriste japonais. Malheureusement, son sens du confortable s'arrête là; et il a la fâcheuse habitude de vouloir voyager sans espèces sonnantes en poche.

La douane napolitaine, qui lui réclamait 12 francs — il n'en avait pas le premier sou — de droits d'entrée pour sa bicyclette, a opéré la saisie de la machine, qui n'a été rendue à son propriétaire que sur l'intervention du consul japonais.

La dotation du "prince de Waterloo."

Depuis 1817, la Belgique fait au duc de Wellington ou à sa famille, sous le titre de dotation du prince de Waterloo, une rente annuelle de 80,634 fr. 03. Cet article, qui passe tous les ans inaperçu au budget de la Dette publique, a été remarqué cette année, grâce à une circonstance de minime intérêt.

Les chemins de fer ayant emprunté un terrain affecté à cette dotation une parcelle destinée à la construction d'un abri pour les voyageurs de Bois-de-Nivelles, cette emprise a été estimée à 115 francs et la redevance annuelle a été augmentée de l'intérêt à 3 0/0 de cette somme, qui sera ajoutée au chiffre précédemment payé au petit-fils du vainqueur de Waterloo.

THEATRES.

GRAND OPERA ROYAL.

Antoine et Cléopâtre, de Bardou, est sans contredit le chef-d'œuvre fait pour attirer la foule, mais le succès n'en était possible à la scène qu'avec des artistes de premier ordre, tels que Melbourne, McDowell et Miss Florence Stone, capables d'en faire ressortir toutes les beautés.

Il en sera de même pour "La Tosca", qui passe demain, dimanche, en matinée. Aujourd'hui, grande matinée, l'antidernière représentation d'Antoine et Cléopâtre.

Jour prochain, matinée extraordinaire à l'occasion du jour d'actions de grâces.

THEATRE TULANE.

Miss Elsie De Wolfe a attiré la foule toute la semaine, dans "The Way of the World". Elle céda demain la place à deux grands artistes américains, Louis James et Fred Ward, qui représenteront à la scène le chef-d'œuvre inimitable de Shakespeare qu'on appelle "The Tempest".

Les artistes de Fred Ward y remplissent les rôles de Caliban et de Prospero. Qui n'a vu, qui n'a lu, qui n'a admiré "La Tempête"? L'annonce de la pièce suffit pour attirer la foule. La pièce est d'ailleurs montée avec le plus grand soin par la direction de Tulane, dont on en connaît l'habileté exceptionnelle.

THEATRE CRESCENT.

Aujourd'hui en matinée, avant-dernière représentation de "My Partner", qui a obtenu tant de succès cette semaine.

Demain soir, première représentation de Miss Kate Daxton, une des plus brillantes étoiles de la scène américaine, dans "The Two Orphans", un des drames les plus émouvants que l'on ait produits depuis une cinquantaine d'années.

THEATRE DE L'OPERA.

Mlle Courtenay, première chanteuse légère, débutera ce soir dans le rôle de Juliette. Cette cantatrice a été directement de l'Opéra-Comique de Paris où elle a obtenu de grands succès dans "La Traviata", "Lakmé", "Mireille" et nombre d'autres opéras. Mlle Courtenay est américaine; elle est née dans le Missouri; mais ses études musicales ont été faites à Paris sous la direction des premiers professeurs du grand centre artistique, et elle a reçu du gouvernement français la décoration d'Officier d'Académie.

M. Jérôme Chânera le rôle de Roméo, c'est dire que la représentation de "Roméo et Juliette" ce soir sera brillante.

On nous annonce que notre maire, M. Paul Capdevielle, et son hôte, M. le maire Schmitz, de San Francisco, assisteront à ce spectacle dans la loge du milieu de la corbeille. Nous espérons que le public assistera nombreux à la représentation un honneur des deux marquisants personnages politiques et de l'artiste américain.

La loge en question sera décorée avec goût des drapeaux des Etats qui représenteront MM. Schmitz et Capdevielle, la Californie et la Louisiane.

La direction du théâtre ne fait pas complètement les choses; elle tient à entourer des plus grands égards l'hôte distingué dont la présence rehaussera l'éclat de la représentation.

Demain, "Les Huguenots", en matinée, et le soir "La Poupée", pour le départ de la troupe d'opéra dont on nous dit le plus grand bien.

Mlle Courtenay nous a envoyé sa carte, et nous avons reçu les visites de Mme Benoit-Faure et de MM. de Marco, Henri Maillard et St Marcel. Nous sommes sensibles à ces témoignages de haute considération.

A la dernière heure nous apprenons que la répétition de "Roméo et Juliette" a été des mieux réussies hier soir. Mlle Courtenay, pour ne citer qu'elle, s'est révélée artiste consommée. Elle s'est montrée, parait-il, avec une telle aisance de délicatesses dont est dépourvu le rôle de Juliette, qu'elle a surpris, charmé tous les maîtres de l'orchestre. Et chose qui ne s'est jamais vue avant, ceux-ci ont déposé leurs instruments pour applaudir la favorite qui leur avait lancé ses notes perlées on une aussi prodigieuse abondance.

ST. CHARLES ORPHEUM.

L'Orpheum nous fait assister chaque soir, chaque matinée, au brillant défilé d'artistes habiles et de scènes intéressantes qui nous avait promis des débuts de la saison.

Il a tenu fidèlement sa parole et le public l'a récompensé par les bravos.

Il en sera de même pour la semaine qui va commencer. La direction nous annonce l'apparition de charmantes et amusantes artistes tels que Lottie Gladstone, H. Leclair, le lieutenant Hobel, Delphino et Mora et les chœurs savants de Leslie et J. Dale.

THEATRE AUBUON.

La série des représentations de "The Plunger" se termine brillamment comme elle a commencé, au milieu de l'enthousiasme de l'auditoire.

Demain, en matinée, comme d'habitude à ce théâtre, première de "Que Vadis", drame aux idées élevées, aux situations émouvantes, qui vient d'être remis à la scène avec le plus grand soin. La troupe Baldwin-Melville a été renforcée pour la circonstance; elle compte sur un brillant succès.

MOT POUR RIEN

A la Faculté de médecine. — Mon cher docteur, croyez-vous aux revenants? — Si je croyais aux revenants, répliquai-je, je ne me serais pas fait médecin.

que vous méritez toute mon estime... l'intuition qu'un brillant avenir vous est réservé. Il suffit qu'un bord de l'abîme se soit ouvert sous vos pas quelqu'un vous tienne de une main amie. "Dans vos yeux je lis la loyauté."

"Ce quelqu'un, voulez-vous que ce soit moi?" — Oh! monsieur. — Ne protestez pas... ne me refusez pas, je vous en supplie... vous me feriez une grande peine. Il ajouta encore: — Moi aussi je suis seul... Les êtres que j'ai aimés sont morts pour moi... Je ne vois que des indifférents sur ma route. Une amitié sincère me serait précieuse... Essayez de me donner la vôtre.

— Je veux bien, murmura Pierre, subjugué, conquis. — On! décidément cet homme était un charmeur... Sa voix douce, émue pénétrait au fond du cœur de l'artiste, faisait vibrer les fibres les plus intimes de son être. — Vous ne m'avez pas dit votre nom. Puis je vous le demandai. — Le désespéré répondit: — Pierre. — C'est votre prénom! — Une pâleur couvrit le front du sculpteur. — Pierre Mérandès, complètement à tout hasard. — Ce nom ou un autre, que lui importait!

Feuilleton

L'Abeille de la N. O. No. 37 Commencé le 12 octobre 1902

DETTE SACREE!

GRAND ROMAN INEDIT Par Paul Rouget.

DEUXIEME PARTIE. Le Secret du Passé.

VIII LE SAUVETEUR.

Attendez que le médecin

vous en ait donné l'autorisation. Il avait approché une chaise. — Maintenant, voulez-vous que nous causions un peu... J'ai le plus vif désir de vous connaître, car je n'ignore pas que si j'ai la vie sauve, je ne la dois qu'à votre dévouement. Votre conduite a été admirable... Vous n'avez donc pas songé, en vous précitant comme vous l'avez fait, à la tête des chevaux que vous aviez une mère sans doute à laquelle vous alliez causer la plus effroyable douleur.

— Je n'ai plus de mère... murmura Pierre. — Et se reprenant: — Peut-être existe-t-elle. Je ne la connais pas.

— Alors, vous avez des parents... une fiancée sans doute? — Je n'ai pas de parents. — Et plus bas, avec un accent d'intraduisible souffrance! — Plus de fiancée... personne sur la terre qui pût m'intéresser à moi.

— Je suis seul au monde. Cela fut dit à brûle-pourpoint. L'inconnu comprit qu'il voulait d'aviver une blessure saignante.

— Et, en lui-même: — Pauvre enfant, songe-t-il. Il y avait maintenant dans son regard plus que de la commisération et de la sympathie, il y avait de la sympathie. Et quand Pierre eut dit: Je suis seul au monde... il sembla

troublé. Ce fut d'une voix émue... d'une voix attendrie qu'il demanda avec une certaine vivacité: — Vous êtes orphelin sans doute?

Pierre hésita. — Devait-il dire la vérité? Pour lui, certes, elle n'était pas désagréable, et cependant une certaine honte demeurait dans l'âme du jeune homme. — Oh! n'était-ce pas d'ailleurs? — Orphelin? Bâtard? Ses parents existaient-ils? Myriam?

Son hésitation fut de courte durée. — Oui... répondit-il. — L'émotion très intense qu'avait pendant quelques secondes révéilé le visage de l'inconnu disparut.

Et, de nouveau, la tristesse refléta... marqua son empreinte sur ses traits. — Il avait surpris l'hésitation du jeune homme. — Un doute demeura en lui sur la véracité de la réponse que celui-ci lui avait faite.

Il devina dans la vie du jeune homme un secret douloureux. — D'ailleurs, celui-ci le confirmait dans cette idée, en représentant: — Vous le voyez, ma mort n'est été une perte pour personne. — Il ajouta plus bas, comme s'il se parlait à lui-même:

— Peut-être pour moi eût-elle été un bienfait. — Peut-on, à votre âge, prononcer de telles paroles? — Pierre protesta: — Oh! Ne croyez pas que je manque d'énergie!

"J'ai lutté tant que j'ai pu contre les injustices et les iniquités du sort... Mais il arrive au moment où s'use... où défaille le courage le mieux trempé. — Hier, j'étais à bout. — Peut-être allais-je au-devant d'un suicide.

"Vous voyez que je vous parle franchement, car je n'entends pas bénéficier d'une admiration à laquelle je n'ai pas droit. — Vous ne me devez, monsieur, aucun remerciement. — Il avait cessé de parler. — Etendu sur le lit, les paupières closes, il avait les lèvres très pâles.

Et l'inconnu le regardait toujours... tandis qu'une mystérieuse et puissante sympathie pénétrait en ses prunelles luisantes. — Il répéta une fois encore: — Pauvre enfant. — Et après un silence: — Malgré ce que vous venez de me dire, je ne me crois pas libéré envers vous de la dette de reconnaissance que j'ai contractée. — Si j'ai bien compris, vous avez beaucoup souffert déjà... et la vie vous a été cruelle. — Ce n'est pas une raison pour désespérer.

Et, comme Pierre, mélancoliquement, secouait la tête: — Croyez-vous qu'il bas chance n'ait pas une souffrance secrète... chacun un calvaire à gravir? — "Comme vous, moi, j'ai songé à la mort ainsi qu'à une délivrance. Je l'ai appelée... je l'ai regardée en face et la dédaigné. — C'était une lâcheté. — J'ai eu honte. — Il faut être fort. — Sa voix tremblait. — Il reprit: — Oui, il faut être fort, même lorsque tout paraît désespéré. — "Qui sait si l'avenir ne réserve pas une revanche à ceux dont le cœur a été meurtri par bien des peines? — "Tenez... moi... mon jeune ami... depuis vingt ans je pour suis un bat... que je n'ai pas atteint. — "Il y a des jours où je déchies mon le poids, sous le fardeau de mon désespoir... mais je n'ai pas succombé pourtant. — "J'ai voyagé... j'ai cherché l'oubli, la paix avec moi-même... Je n'ai rien trouvé de tout cela, hélas. — "C'est vous dire que vous n'êtes pas seul à maudire le destin, que vous avez des compagnons sur la route douloureuse que Dieu vous a tracée. — Brusquement il prenait la main de Pierre, — Il était en proie à une agitation extrême. Ses lèvres frémissaient

... Ses paupières battaient. — Le jeune homme le regardait, étonné. Et l'étreinte de cette main lui était douce. — Il se sentait attiré vers cet homme pensif et triste... et sur le visage duquel la souffrance avait gravé ses stigmates indélébiles. — L'inconnu dit encore: — Voulez-vous me permettre une question? — Certes, monsieur. — J'ai compris... vous me le pardonnez... que vous n'étiez pas riche... Vous avez un métier... Vous exercez une profession sans doute? — Oui. — Laquelle? — La plus misérable de toutes, je suis artiste. — Artiste? — Oui... sculpteur. Mais un jour, j'ai dû abandonner cette carrière... dire adieu à mes beaux rêves. — Parce que, n'est-ce pas, vous êtes trouvé face à face avec la vie brutale, celle qui n'a pitié de rien? — Pierre ne répondit pas. Sa gorge se serrait. — L'inconnu déclara: — Je suis riche, très riche, et mon ambition a toujours été d'aider dans leurs efforts les artistes honnêtes et consciencieux... Mais j'en ai rencontré si rarement sur mon chemin que je n'ai guère pu la réaliser. — Pourtant j'ai la conviction

que vous méritez toute mon estime... l'intuition qu'un brillant avenir vous est réservé. Il suffit qu'un bord de l'abîme se soit ouvert sous vos pas quelqu'un vous tienne de une main amie. "Dans vos yeux je lis la loyauté."

"Ce quelqu'un, voulez-vous que ce soit moi?" — Oh! monsieur. — Ne protestez pas... ne me refusez pas, je vous en supplie... vous me feriez une grande peine. Il ajouta encore: — Moi aussi je suis seul... Les êtres que j'ai aimés sont morts pour moi... Je ne vois que des indifférents sur ma route. Une amitié sincère me serait précieuse... Essayez de me donner la vôtre.

— Je veux bien, murmura Pierre, subjugué, conquis. — On! décidément cet homme était un charmeur... Sa voix douce, émue pénétrait au fond du cœur de l'artiste, faisait vibrer les fibres les plus intimes de son être. — Vous ne m'avez pas dit votre nom. Puis je vous le demandai. — Le désespéré répondit: — Pierre. — C'est votre prénom! — Une pâleur couvrit le front du sculpteur. — Pierre Mérandès, complètement à tout hasard. — Ce nom ou un autre, que lui importait!